

ITEM No 2978/55

SPECIAL ATTENTION: Mr. Vanek

LL  
April 21  
XI - 1471 A

CZECHOSLOVAKIA

<u>INDUSTRY</u>	(1700)
Mining	(1706)
JACHYMOV	
<u>LABOR</u>	(1900)
Wages and Hours	(1910)
<u>PRISONS AND CAMPS</u>	(2500)
JACHYMOV	(2502)
Personnel and Guards	(2503)
Inmates	

LIFE IN THE URANIUM FORCED LABOR CAMPS

SOURCE ATHENS: Former Greek POW.

DATE OF OBSERVATION: December 1953 to September 1954.

EVALUATION COMMENT: This report deals with life in forced labor camps in the JACHYMOV uranium area and is consistent with many earlier reports. The alleged forced labor camp "Decko" is unknown here; it is probably a settlement judging from the presence of Soviets there and the name is believed to be misspelled. The camp "Marianka" is known here as "Marianska" and belongs to the JACHYMOV Inspectorate. PROCHASKA is definitely identical with Bohumil PROCHAZKA who was also reported as camp commandant at the "Marianska" camp and whose brutal treatment of the inmates was stressed in MUNICH RFE Item No. 3609/51. The suicide of the guard member is reported for the first time. The wages given apply only to those inmates who exceed the norm. However, these wages are theoretical; a major part of them is deducted for the "care" given the prisoners and a certain amount is withheld as compulsory savings, while the inmate receives only a small sum as pocket money. See also ATHENS RFE Item No. 2971/53.

\* \* \*

The Transfer to Camp "Marianka."

The source du rapport qui suit fut un des 12 prisonniers grecques condamnés à divers termes de prison par le tribunal "Pankrac" de PRAHA (voir ATHENS BUREAU Item Nos. 1456, 1461, 1462 et 1463.)

(over)

Le 20 décembre 1953 notre informateur était transféré de "Pankrac" (grande prison de PRAHA) --a "Decko" (camp de travail forcé dans la région de JACHYMOV) où il devait servir le terme de trois ans et demi auquel il fut condamné pour son activité "réactionnaire." Lorsqu'il y arriva -- le 23 décembre -- le camp hébergeait environ 400 détenus politiques ou de droit commun qui, tous, avaient comparu devant la justice et purgeaient des peines d'une à 25 années de prison. Vers la fin du mois de juillet de l'année suivante (1954) "Decko" reçut un envoi de 400 nouveaux prisonniers, ce qui portale nombre total à 800.

Les prisonniers de "Decko" étaient employés à construire de beaux immeubles d'habitation à SILISHTÉ et à MARIANKA, villages distants de 18 à 20 kilomètres du camp.

Ces immeubles, composés de trois étages, comprenaient des appartements à trois pièces, salle de bains et cuisine et étaient pourvus de chauffage central et de cuisines électriques en même temps qu'elles disposaient d'antennes de radiò et de télévision. Le courant électrique arrivait d'OSTROV tant à SILISHTÉ qu'à MARIANKA.

#### The Description of and the Life in the Camp.

Selon notre informatuer le nombre total des nouvelles habitations était de 40 à SILISHTÉ et quatre à MARIANKA, destinées exclusivement au logement des spécialistes russes et tchèques travaillant dans les mines d'uranium qui abondaient dans la région. Des Russes s'étaient installés en septembre 1954 dans deux nouveaux bâtiments de SILISHTÉ tandis que les tchèques occupaient sept ou huit de ces immeubles.

A part les édifies en question, la construction d'un grand théâtre fut commencée à SILISHTÉ en janvier 1954. Il devait, selon les plans des 20 ingénieurs russes dirigeant la construction être achevé cinq mois plus tard. Pourtant jusqu'au mois de septembre où notre informateur quitta le camp, l'ouvrage n'était qu'à moitié terminé et la direction de "Decko" accusait les internés de le saboter. Pour mettre les choses "au point" PROCHASKA, le commandant du camp, accorda un dernier terme de trois mois au bout desquels l'ouvrage devait être terminé et menaça, si ce nouveau terme n'était pas respecté, de faire travailler les détenus de force et sans un sou de paye j'usqu'à ce qu'ils eussent "abandonné la réaction."

#### Work and Wages

Questionné sur les conditions de vie à "Decko" la source déclara qu'elles étaient acceptables: le travail était de huit heures par jour et les détenus recevaient un salaire. Un interné qui travaillait dur pouvait gagner jusqu'à 1,500 couronnes par mois mais n'en touchait que 200 au maximum avec quoi il

(over)

pouvait s'acheter à la cantine des vivres, des journaux et des articles de toilette. Sur le restant on retenait 700 couronnes pour la nourriture du détenu, 300 pour la paye des miliciens affectés à la garde du camp et 300 en guise d'épargne qui lui étaient remboursées lors de la mise en liberté.

Par ailleurs les internés de "Decko" jouissaient d'une certaine liberté; ils pouvaient se promener librement pendant leurs loisirs dans l'enceinte du camp, avaient un club où ils pouvaient jouer aux échecs, au ping-pong ou bien lire des livres et des journaux et, ceux qui montraient de l'empressement au travail, pouvaient recevoir une fois par mois la visite de leurs proches.

Les 800 détenus du camp logeaient dans 15 baraques et dormaient sur des lits individuels garnis de draps propres; en outre leur habillement était également propre: pour l'hiver un uniforme de laine grise portant sur le dos du veston une croix jaune comme signe distinctif. L'uniforme d'été, également gris, était confectionné en toile de coton. Deux fois par mois on changeait de linge et l'on prenait deux douches chaudes par semaine.

The Camp Commandant.

Notre informateur ajouta que si les conditions de vie à "Decko" étaient acceptables, on ne pouvait en dire autant de la conduite du commandant. PROCHASKA - tel était son nom -- avait 45 ans. Il passait pour l'un des commandants de camps les plus brutaux du pays et tirait gloire de sa réputation. La bastonnade étant sévèrement interdite par le règlement, PROCHASKA infligeait la peine de réclusion au cachot pour les moindres écarts. Son comportement était tel qu'il suscitait des sentiments de révolte non seulement chez les détenus mais aussi chez les gardiens; notre source cita pour preuve le suicide d'un gardien en juillet 1954 qui, ne pouvant plus supporter les injustices et les drames qui se déroulaient tous les jours sous ses yeux, s'était tiré une balle dans la cervelle.

CORRESPONDENT'S COMMENT: None.

End